

627  
FOUILLES EXÉCUTÉES À CARTHAGE

PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE DE 1899

DANS LA NÉCROPOLE PUNIQUE

SITUÉE ENTRE BORDJ-DJEDID

ET LA COLLINE DE SAINTE-MONIQUE

PAR

LE R. P. DELATTE

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIX

Bibliothèque Maison de l'Orient



135656

*Hommage respectueux*  
*H. Delattre*  
*de Paris Blancs*

---

# FOUILLES EXÉCUTÉES À CARTHAGE

PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE DE 1899

DANS LA NÉCROPOLE PUNIQUE

SITUÉE ENTRE BORDJ-DJEDID

ET LA COLLINE DE SAINTE-MONIQUE

PAR

LE R. P. DELATTRE

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

---

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

M DCCC XCIX

## FOUILLES EXÉCUTÉES À CARTHAGE.

---

Pendant le premier trimestre de la présente année (1899), grâce au bienveillant concours de l'Académie, nous avons ouvert plus de cent tombeaux dans la nécropole punique que nous explorons depuis le commencement de l'année dernière.

Tous les puits ont été creusés dans le roc. Leur forme est toujours rectangulaire et leur profondeur continue à varier entre 8 et 16 mètres. Un puits plus profond que les autres nous a obligés de descendre à 22 mètres au-dessous du niveau du sol. Un autre, dont les parois et la chambre funéraire étaient revêtues d'un enduit blanc, avait été converti par les Romains en un réservoir, sans doute une citerne<sup>(1)</sup>. Un puits complètement rempli de maçonnerie jusque dans la chambre funéraire ne renfermait ni ossements ni mobilier. Enfin un puits offrait cette particularité que, sur une certaine hauteur de la partie supérieure, il était construit en petit appareil régulier.

Plusieurs puits dépourvus de caveaux ont reçu des corps accompagnés des objets ordinaires.

Au-dessus de l'orifice de plusieurs puits voisins l'un de l'autre, nous avons rencontré un monument extérieur en maçonnerie recouverte d'un enduit. Sur une base rectangulaire, large d'un mètre, haute de 0 m. 30 et longue de plus de 3 mètres, s'élevait une sorte de demi-cylindre aplati, haut de 0 m. 25 et un peu moins large que la base. Cette construction, parallèle à la falaise, était en partie brisée. Mais nous avons pu la reconnaître sur une longueur de 3 m. 28, qu'elle devait

(1) J'ai déjà constaté un fait analogue sur la colline du Petit-Séminaire (colline dite de Junon), où un tombeau punique construit avec de grandes pierres avait été transformé en récipient vers les dernières années de Carthage.

dépasser. Dans le même quartier de la nécropole nous avons trouvé les restes d'une seconde construction semblable. Peut-être avons-nous là la véritable forme des monuments funéraires extérieurs, à la fin de la période punique, forme qui s'est perpétuée à l'époque romaine.

Il faut sans doute reconnaître aussi un signe extérieur de la tombe carthaginoise dans ces stèles à personnage debout, la main droite levée et tenant de la gauche, ramenée sur la poitrine, un vase à offrande. Plusieurs puits renfermaient de ces stèles, le plus souvent brisées. Dans trois exemplaires, le personnage, au lieu d'être sculpté dans un cartouche, est presque figuré en ronde bosse. Les bras sont alors sommairement indiqués en relief sur un demi-cylindre représentant le corps. Un de ces demi-cylindres mesure plus de 0 m. 20 de diamètre. Dans une autre stèle, de forme rectangulaire, le sommet dessine les contours de la tête, du cou et des épaules, et sur une surface presque plate on a sculpté en relief la tête et les bras. Le visage est d'une facture particulière : on dirait une tête de poupée.

Mais descendons de nouveau dans nos puits.

Les auges d'une chambre, au lieu d'être creusées dans le roc, étaient formées de grandes dalles.

Presque toutes les cellules ont reçu d'abord des cadavres, dont on retrouve les restes mêlés aux débris du bois des cercueils.

Plus tard, avec l'usage de la crémation, de petits coffrets de pierre contenant des os brûlés et brisés y ont été déposés. L'exploration du dernier trimestre nous a fourni 44 de ces coffrets. Le 6 février, S. E. le Cardinal Perraud, visitant nos fouilles, put voir six de ces coffrets sortant d'un même caveau<sup>(1)</sup>.

(1) Deux seulement de ces coffrets renfermaient quelques objets avec les osse-

A côté de ces récipients à ossements calcinés, on trouve assez souvent des amphores ou des moitiés d'amphores remplies de cendres blanchâtres, mêlées d'esquilles, de petits morceaux de charbon et de tessons minuscules. Ces cendres paraissent provenir du tamisage du résidu recueilli après la combustion du corps. On y a ajouté quelquefois une petite fiole à panse presque sphérique (*unguentarium*), une monnaie et des amulettes.

Les coffrets et les amphores remplies de cendres se rencontrent aussi dans la couche de terre qui recouvre le rocher, presque à fleur de sol.

Je ne m'arrêterai pas ici au mobilier ordinaire des chambres funéraires, toujours constitué par de nombreuses urnes à queue, des lampes à forme punique secondaire<sup>(1)</sup>, des lampes grecques<sup>(2)</sup>, des amphores à base conique, des amphores cylindriques, des amphores en forme de sac ou tronc de cône allongé terminé en demi-sphère à la partie inférieure, des cruches à une anse, des vases-biberons, des brûle-parfums, de petites marmites à double anse, des fioles à une anse, des fioles à long col, des plats et des coupes, etc.

Dans une tombe nous avons trouvé deux vases à double oreillon et à panse en forme de tonnelet, rappelant, quoique moins grands, une des deux urnes du mobilier ordinaire des sépultures de notre nécropole de Douïmès. D'autres vases, au nombre de six, également à double oreillon, ont la forme cylindrique et les dimensions d'un obus.

ments. C'était, dans l'un, une bague en bronze, deux monnaies, un grain de collier et une vingtaine d'amulettes, et dans l'autre, un simple osselet percé de deux trous.

<sup>(1)</sup> Sur une de ces lampes, le potier carthaginois, avant la cuisson, a tracé une palmette.

<sup>(2)</sup> Une lampe grecque en terre noire porte sur le bec une palmette, des festons et des oves autour du trou central et de chaque côté un ornement en S. Ces motifs sont moulés en relief.

En dehors de la céramique commune, nous avons recueilli près de cent poteries en terre vernissée noire. Ce sont surtout des coupes et des tasses plus ou moins grandes, à double anse. Je dois signaler un beau vase en forme de calice, un autre orné d'une guirlande de fleurs blanches, des patères, une *capsella* avec couvercle, de petites fioles, un lécythe à panse ornée d'une palmette, des vases-biberons.

Deux anses en argile non vernissée sont ornées, l'une d'une tête humaine imberbe, l'autre d'une tête cornue.

Un vase en terre ordinaire mérite aussi d'être noté à cause de sa forme (hauteur 0 m. 12, largeur 0 m. 19); il représente une colombe. Les pattes ne sont pas figurées. Le corps repose simplement sur la partie inférieure un peu aplatie. Les détails du plumage ont été indiqués sommairement à l'aide de quelques coups de pinceau. Quatre longs traits indiquent les ailes, un filet en anneau autour du cou indique le collier, deux traits disposés en X ornent la poitrine et plusieurs touches marquent les plumes de la queue, laquelle est courte et s'ouvre en éventail. Une anse en ruban côtelé va du cou à la queue. Le goulot est placé dans l'angle étroit formé par cette anse et le cou. Le liquide se déversait par le bec.

C'est la troisième fois que nos nécropoles puniques de Carthage nous fournissent de ces sortes d'alcarazas en forme de colombes<sup>(1)</sup>.

Quant aux figurines de terre cuite, nous avons trouvé deux nouveaux exemplaires du cavalier à coiffure conique<sup>(2)</sup>; trois exemplaires de la joueuse de flûte dont deux de style archaïque<sup>(3)</sup>, et l'autre à l'attitude souple, aux vêtements légers et détaillés; plusieurs débris de la déesse particulière à Car-

<sup>(1)</sup> *Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, Lyon, 1896, p. 85. — *Découvertes de tombes puniques*, Oran, 1898, p. 6, pl. XVI.

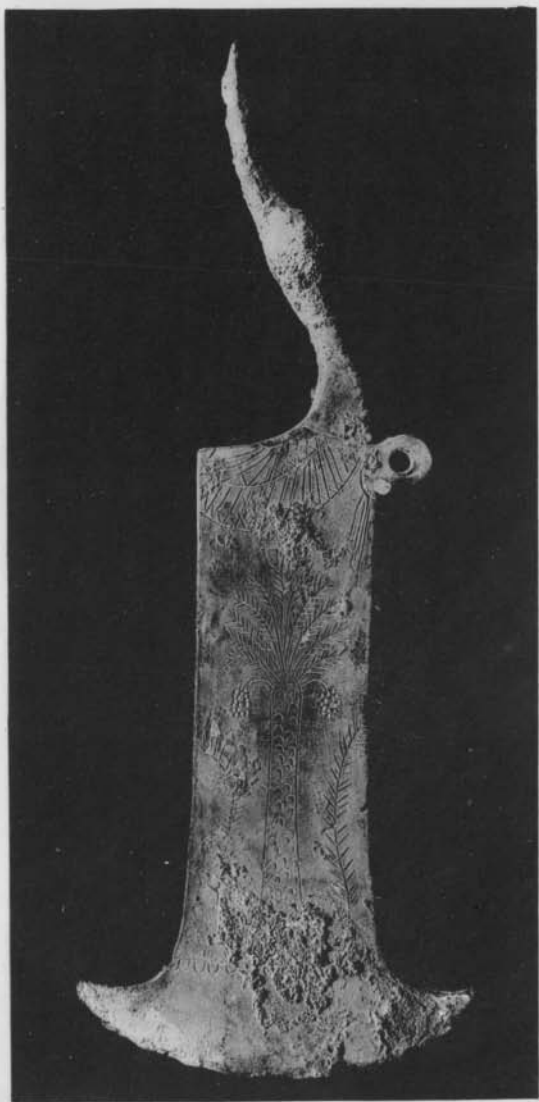
<sup>(2)</sup> Cf. *Comptes rendus des séances de l'Académie*, 1898, p. 97.

<sup>(3)</sup> Cf. *ibid.*



Phototypie B. rthaud, Paris.

CARTHAGE. - LAME EN BRONZE, ORNÉE DE GRAVURES  
AU TRAIT.



CARTHAGE. - LAME EN BRONZE, ORNÉE DE GRAVURES  
AU TRAIT.



CARTHAGE. - JOUEUSE DE FLUTE EN TERRE CUITE.

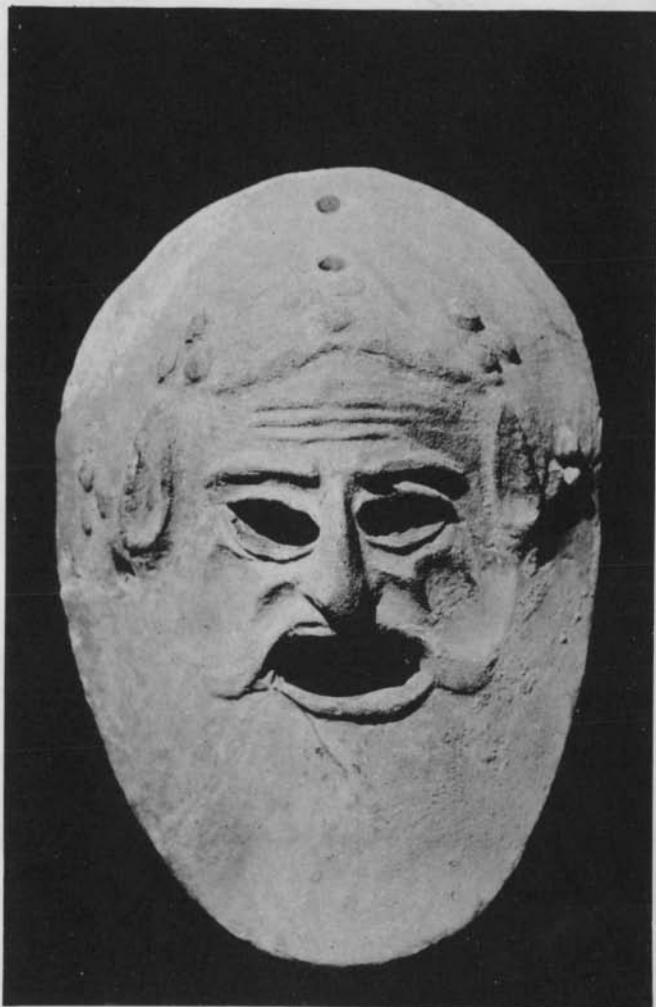


CARTHAGE. - FIGURINE EN TERRE CUITE.

*Comptes-rendus*, 1899, p. 313.



CARTHAGE. - FIGURINE EN TERRE CUITE.



Photographie Berthaud, Paris.

CARTHAGE. - MASQUE EN TERRE CUITE.

thage<sup>(1)</sup>, un fragment de dieu carthaginois portant à la main une sorte de hache, des têtes de figurine et un buste de femme à demi couchée comme dans les monuments funéraires étrusques. La plupart de ces pièces, comme les suivantes d'ailleurs, sont recouvertes d'un engobe blanc et conservent des traces de couleurs dans lesquelles entrent surtout le rouge, le jaune et le bleu.

Plusieurs statuettes représentant une femme debout, les bras étendus, méritent une particulière attention.

La plus complète, à laquelle ne manque que l'avant-bras gauche, mesure 0 m. 31 de hauteur. La tête est coiffée de la stéphané. Les oreilles sont ornées de pendants en forme d'olive. La chevelure tombe sur la poitrine en double masse presque demi-cylindrique. Les bras sont nus et ouverts avec aisance. La main conservée est fermée et pleine. Le vêtement se compose d'une tunique à plis réguliers et symétriques. Sur l'engobe blanc, cette figurine conserve des traces de décoration en rouge et en bleu. Ces deux couleurs se distinguent encore dans la chaussure. Mais le bleu, sur le pan gauche de la tunique, s'est conservé d'une façon étonnante.

Une autre statuette, dont la tête seule manque, a 0 m. 24 de hauteur. L'extrémité de la chevelure tombe en mèches ondulées sur le devant des épaules. La tunique est comme collée au corps. Un large bandeau croisé en X sur la poitrine, entre les seins, forme aussi la ceinture. Dans cette figurine les bras sont vigoureusement tendus dans toute leur longueur (0 m. 25). Les mains sont fermées. Mais elles sont percées d'un trou et elles étaient destinées à tenir un objet.

Un masque de terre rougeâtre, à bouche béante, avec les yeux à jour, est particulièrement intéressant. Le visage au nez fin, au front ridé, aux joues plissées et aux oreilles lancéolées, porte quinze verrues ou grains de beauté, disposés symétrique-

<sup>(1)</sup> Cf. *l. cit.*

ment par groupes de trois. Ce masque est percé au sommet de deux trous ronds et de deux autres près des oreilles.

Enfin, un fragment d'argile rouge d'assez grande dimension appartient à une tête coiffée d'une sorte de diadème composé d'une double rangée de ronds et de rosaces. Toutes les rosaces sont des fleurons à huit branches et le même fleuron a été imprimé au milieu du front entre les arcades sourcilières.

La plastique est encore représentée dans l'inventaire de nos dernières fouilles par un lion en argile jaunâtre (haut. 0 m. 09). L'animal paraît avoir été façonné à la main. Comme les figurines décrites plus haut, il conserve des traces d'un engobe blanchâtre. La gueule est ouverte et colorée en rouge. Les oreilles étaient aussi peintes en rouge. Vu de face, ce lion, malgré l'absence de détails, rappelle la pose des lions d'Oum-el-Awamid<sup>(1)</sup>. Si on le place de profil et tourné à droite, il offre au regard une certaine énergie dans l'attitude. La queue, passée entre les pattes et comme collée à la cuisse, révèle dans l'artiste l'habitude de l'observation.

Je ne quitterai pas les pièces d'argile sans décrire ici deux pastilles d'argile très fine, de forme elliptique, longues de 0 m. 018, portant l'une et l'autre l'empreinte d'un sceau artistiquement gravé.

Chaque pastille, au revers, reproduit les fibres du papyrus ou de la tablette de bois sur laquelle a été appliquée l'argile pour recevoir le sceau. Leur face, sur les bords, dans les parties non atteintes par l'empreinte, conserve la trace des doigts et les détails de la peau du Carthaginois qui a étendu l'argile sur le document à sceller.

Une des intailles était à face convexe mesurant 0 m. 022 de longueur et 0 m. 014 de largeur sans compter l'épaisseur du cercle de métal, en or sans doute, dans lequel elle était enchâssée. Le sujet représente deux guerriers dans un quadrigé

<sup>(1)</sup> Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 438.

excitant les chevaux lancés au galop. Un des guerriers porte un bouclier de forme ovale.

La seconde empreinte, à face plane et un peu moins grande que la précédente (0 m. 019 × 0 m. 011), offre un sujet plus intéressant. Un personnage à cheval y est représenté. Sa coiffure est le bonnet conique. Il porte la main droite levée et ouverte, tandis que de la gauche il tient cette sorte de hache ou de clef, emblème que j'ai déjà signalé plus haut et qui se voit dans une série de bustes carthaginois du Musée de Saint-Louis. Au-dessus de la tête du personnage, apparaît le scarabée ou le globe ailé.

Ces deux pastilles d'argile ont été trouvées avec des ossements brûlés dans un coffret de pierre. Non seulement elles nous offrent de beaux échantillons de glyptique, mais, sortant d'une tombe punique du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, elles viennent confirmer la date attribuée à deux importantes séries de ce genre de pastilles, l'une recueillie par nous à Carthage et l'autre trouvée à Sélinonté par M. le professeur Salinas sur les marches du temple d'Hercule. Ces deux séries comptent chacune plusieurs centaines d'empreintes. Les sceaux de Sicile, comme ceux de Carthage, semblent bien appartenir au IV<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

La finesse de gravure dans les intailles révélée par nos pastilles remet naturellement en mémoire l'acte odieux de Verrès qui, à la vue d'une empreinte de ce genre, ayant reconnu une pierre précieuse et une œuvre d'art, fit rechercher le propriétaire pour lui enlever de vive force cet objet de valeur.

Une autre pastille d'argile fine, de forme circulaire, à revers convexe, porte sur la face le buste d'une femme orné d'un collier de perles, la tête surmontée d'une coiffure haute et large. C'est le troisième exemplaire de ce jeton que nous trouvons à Carthage.

Enfin je ne dois pas omettre la découverte d'un moule de

terre cuite rouge, petit disque de 0 m. 075 de diamètre, destiné à figurer un hippocampe entouré de dauphins dans un cercle de flots. Mais cette pièce paraît appartenir à une époque bien voisine de la prise de Carthage par les Romains.

Nous ne sortirons guère de la plastique en parlant ensuite des objets de verre et de faïence émaillée. Il convient tout d'abord de signaler deux curieux masques en pâtes de diverses couleurs. Ils entraient dans la composition d'un collier formé de gros grains et de longs fuseaux de même matière et de même fabrication.

Pour ne pas l'oublier, je noterai de suite, comme objet de verre intéressant, une fiole minuscule en forme de gourde à double anse, de couleur bleue foncée et brillante, cerclée d'une torsade bleue et blanche.

Les amulettes, au nombre de plus de 300, sont des représentations d'uraeus ou de l'œil d'Osiris (84)<sup>(1)</sup>, de figurines d'Anubis (59), de Bès (36), de Phtah, Isis et Horus, des chiens et des chats, des lièvres (29), des crocodiles (27), des éperviers (14), des cynocéphales (11), des scarabées, des truies, etc.

Une petite tablette à peu près carrée (0 m. 043 × 0 m. 038), en pâte blanche, sorte de terre de pipe recouverte d'un émail vert, réunit toute une série de ces figures d'amulettes. La face est divisée en 49 compartiments formant sept rangées de sept cases chacune renfermant sept fois la même représentation. En voici l'ordre en commençant par le haut :

- |               |                 |
|---------------|-----------------|
| 1° Phtah.     | 5° Grenouilles. |
| 2° Poissons.  | 6° Truies.      |
| 3° Bès.       | 7° Crocodiles.  |
| 4° Nénuphars? |                 |

Les autres objets en verre, pâte de verre et faïence sont

(1) Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'exemplaires des différentes représentations employées comme amulettes.

surtout des grains de collier (249), des pastilles (33)<sup>(1)</sup> et des pendants.

Les amulettes se présentent aussi sous forme de colombe, de palmette, de poisson, de gland de chêne, d'une sorte de peigne, et du signe triangulaire d'Astarté. Mais alors c'est le plus souvent l'os ou l'ivoire qui en forme la matière.

C'est peut-être aussi comme talismans que les Carthaginois déposaient parfois à côté de leurs morts une quantité considérable d'osselets. Nous en avons compté 84 dans un tombeau et 47 dans un autre. Six osselets sont d'une grosseur remarquable (long. 0 m. 07). Nous avons encore recueilli des os sciés et percés (12). Parmi les objets fabriqués en os ou en ivoire, je noterai les disques (41), grains de collier (17), rondelles à rosaces (12), poignées de miroirs, lamelle découpée en silhouette humaine avec visage indiqué au trait, petite statuette au corps nu, les jambes brisées (haut. 0 m. 031). Des pièces d'os ou d'ivoire paraissent avoir été travaillées au tour.

Nous avons recueilli beaucoup de lamelles ressemblant à des chevalets d'instruments de musique à cordes. Sur cinq de ces lamelles de même forme, étroites et longues, sorties d'une même tombe, quatre sont marquées de caractères puniques tracés à la pointe sèche : †-††-∧-∧∧-44 (voir p. 12).

Passons maintenant aux pièces de métal.

Dans notre inventaire trimestriel, le bronze est représenté d'abord par de nombreuses monnaies (1,162), puis par beaucoup de clous à tête dorée, par 48 bagues également dorées dont 16 avec sceau, par 46 miroirs, 44 goupilles, 27 clous ordinaires, 20 anneaux ou boucles mobiles avec goupilles,

<sup>(1)</sup> Une de ces pastilles, couleur d'émeraude, plate et mince, de forme elliptique, porte gravée en creux une femme debout tenant d'une main la corne d'abondance (long. 0 m. 029).

15 œnochoés presque toutes de forme trapue, à orifice trilobé, avec une anse ornée de masques, 4 poignées de cercueil, 2 pointes de flèche dont l'une à section triangulaire et l'autre



plate et barbelée, 2 longues épingles, dont l'une est terminée en lame de hachette et l'autre par une main fermée avec le pouce placé entre l'index et le majeur, 2 strigiles, 12 hachettes, un boulon, un stylet, une chaînette, une spatule, un petit

plateau à double anneau mobile fixé sur le pourtour, enfin un disque avec appendice soudé au centre.

Le plomb se montre dans 18 anneaux, dont trois sont des bagues sigillaires dorées, dans 12 baguettes cylindriques ayant servi à donner de la solidité à des coffrets de bois pour ossements, dans une dizaine de boîtes à couvercle, 2 scellements, 2 armilles, 2 étuis à tête de bélier, une longue pendeloque ornée d'une rosace et d'autres motifs en relief, puis deux bandeaux dorés, sortes de diadèmes se terminant aux extrémités par une tête de serpent (long. 0 m. 63).

Le fer apparaît dans plus de 100 clous, dont quelques-uns très grands (0 m. 23); dans 37 lames de couteau; dans 16 ciseaux (*forfices*) dont plusieurs de petite dimension; dans 10 anneaux ou bagues, le plus grand nombre à chaton; dans 2 strigiles et une pointe de lance (0 m. 11).

A part deux petits disques avec tête en relief, l'argent ne fournit que des anneaux et bagues sigillaires. Dans ces dernières la gravure du sceau, à cause de l'oxydation du métal, est le plus souvent méconnaissable. Une seule de ces bagues porte un chaton, scarabée en cornaline, enchâssé dans un cercle d'or. On y voit gravé, entre deux tiges de lotus, un personnage accroupi, la tête surmontée d'une des variantes compliquées de la haute coiffure égyptienne, tenant d'une main une sorte de fouet et faisant de l'autre le geste de l'adoration. En tout, les pièces d'argent ne dépassent pas le nombre de 20.

Il en est de même des objets d'or. La série se compose également d'anneaux, bague en ruban, anneaux d'inégale épaisseur dans leur pourtour et cerclés de chaque côté dans leur partie moyenne d'une série de spires contiguës. Plusieurs sont des bagues sigillaires. Un des sceaux représente une femme assise tenant en main une fleur dont elle respire le parfum. Sur une autre figure, une femme debout, une main appuyée sur la hanche et tenant de l'autre un oiseau. Un troisième

offre la tête de Bès surmontée de l'aigrette à trois plumes; au-dessous, un épi.

Pour ne rien omettre des différentes matières recueillies dans les tombes, je noterai ici la présence du soufre dans 28 tombeaux, de l'agate et d'autres pierres sous forme de pastilles, de pendants et grains de collier, de cauris, de patelles et autres coquilles, de cristaux de roche, les uns blancs, les autres enfumés, d'une sécrétion en forme de languette concave avec partie saillante, de dents d'animaux, de nombreux morceaux d'œufs d'autruche, d'opercules de turbo, de corail, de boulettes d'argile peintes en bleu, de quartz, d'albâtre, de résine et autres matières naturelles, de petits cailloux, de plâtre teint en rose, d'une matière noire et cassante, d'une autre matière rouge, de tissus, etc.

Une pierre blanche, presque cubique, est peut-être un poids (122 grammes).

L'inventaire des trouvailles sera complet si je mentionne encore une petite fiole renfermant des grains d'orge brûlés, une balle de fronde ovoïde en terre cuite et une lampe marquée du triangle de Tanit, emblème que nous avons également trouvé sur une petite stèle sans autre motif.

Le dernier trimestre a vu notre collection d'épigraphie punique s'augmenter de quelques inscriptions. La plus considérable est une épitaphe, gravée sur une pierre grise longue de 0 m. 165 et haute de 0 m. 083; elle est ainsi conçue :

7974049 997  
 499059 74440 59  
 57391 49 7974

Tombeau de Bodastoret, fils d'Azmelek, fils d'Abdmeqart, fils de Gersoken.



Les estampilles de potier sont au nombre de 7. Dans une empreinte circulaire, on lit :  $\zeta\omega$ , et dans d'autres qui sont carrées :  $\kappa\kappa$  -  $\mu\mu$  -  $\zeta\zeta$ , etc.

En déblayant les puits nous avons recueilli huit anses d'amphores grecques avec estampille.

Une marque circulaire d'amphore rhodienne porte, autour d'une rose, le nom suivant :

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ

Une autre estampille, rectangulaire, longue et étroite, est imprimée sur une anse géminée :

ΑΣΚΛΗΠΙ

Les antiquités romaines sorties de la terre qui a recouvert la nécropole sont peu nombreuses : un torse de statuette d'homme nu (haut. 0 m. 33); trois fragments d'inscriptions dont un appartient encore à une nouvelle liste de noms propres; quelques marques de fabrique sur poteries rouges, sur anses et sur briques, des lampes à sujet et surtout de belles poignées de lampes ornées de palmettes, un moule de lampe, etc.

A ces pièces romaines d'origine païenne il convient d'ajouter quelques lampes chrétiennes, presque toutes brisées, et un fond de plat orné de la croix monogrammatique accostée d'agneaux.

Un four construit avec des briques carrées de 0 m. 20 de côté et 0 m. 06 d'épaisseur a été découvert presque à fleur de sol et doit appartenir à la période arabe.